

Thèses

1. Dans les conditions modernes de la production capitaliste au travers desquelles ressurgira comme produit d'abord, facteur ensuite, de la crise catastrophique du capital la lutte des classes, la tactique du parti communiste dénonce comme réactionnaires sur le plan du programme et défaïtistes sur le plan de la praxis, toutes revendications s'organisant sur le plan politique (parti) ou sur le plan économique et social (syndicat) pour l'élargissement (ou même le maintien) des libertés politiques, la défense ou la réalisation de l'égalité économique et de la fraternité sociale; aussi bien quand de telles revendications sont posées comme les buts de l'action (social-démocratie, stalinisme) que comme des moyens de celle-ci (divers gauchismes).

2. Sur le plan de la forme, de telles revendications réclament l'impossible retour à une phase économiquement libérale et politiquement réformiste, historiquement épuisée, définitivement révolue du cycle économique et politique de la domination capitaliste, évoluant inexorablement au fur et à mesure de son incessant développement non en direction d'une atténuation (sur la perspective de laquelle prétendait se fonder le système révisionniste de Bernstein), mais vers une exacerbation de ces contradictions. Celles-ci manifestant: 1° une contradiction toujours croissante entre les forces productives et les rapports de production, 2° une dépersonnalisation juridique du capital (disparition de la bourgeoisie superflue) parallèle à sa concentration économique, 3° un renforcement et une généralisation de la dictature du capital (fondée sur les répressions politiques et les guerres impérialistes pendant les phases de crise du capital; sur la continuité scientifique du procès de production capitaliste pendant les phases de prospérité) à toutes les manifestations de la vie sociale, 4° une accentuation du despotisme de l'Etat, le perfectionnement technique et idéologique de ses instruments coercitifs et répressifs, 5° la domination économiquement approfondie, militairement élargie de l'impérialisme accumulant à l'échelle mondiale misère à un pôle, richesse au pôle opposé, 6° l'exaltation de l'antagonisme entre puissances économiques rivales, 7° le partage du monde en sphères d'influence et d'oppression, 8° la déshumanisation croissante, irréversible et totale de l'homme, 9° la paupérisation grandissante du prolétaire, produisant la richesse du capital et sa propre misère, son appauvrissement croissant au fur et à mesure que diminue la part du travail nécessaire et qu'augmente le sur-travail, l'épuisement de ses facultés physiques et intellectuelles, 10° la répétition, sur une échelle toujours plus vaste, des catastrophes et cataclysmes (crises économiques, guerres impérialistes) qui, régénérant la production capitaliste, provoquent l'organisation de la classe ouvrière pour le renversement violent du capital, 11° la purification des rapports capitalistes impliquant une masse d'hommes, toujours plus nombreuse, dans la dépendance immédiate du capital (diminution relative et parfois absolue des travailleurs productifs, augmentation relative des nouvelles couches moyennes improductives), 12° une organisation du prolétariat toujours plus universelle, l'intransigeance toujours plus manifeste de son programme, enfin, la production toujours plus élaborée des conditions économiques et intellectuelles de la négation du salariat et de la société capitaliste.

3. Toutes les cogitations mesquines sur la liberté, l'égalité et la fraternité déraisonnent sur la véritable origine de la misère de l'homme: elles se représentent pour éternelles, c'est-à-dire naturelles, les actuelles formes de production historiques et transitoires et transportent et transposent dans leur vision bourgeoise du socialisme les catégories économiques (salariat, monnaie, marché) et sociales et politiques (Etat, classes), les mutilations intellectuelles et préjugés psychologiques de l'actuelle société capitaliste, démocratique et chrétienne.

4. De telles revendications constituent la substance programmatique de tous les partis de la démocratie bourgeoise, petite-bourgeoise et ouvrière que nous

combattons. Elles ont pour effet 1° le désarmement moral de la classe ouvrière qui, au travers des organes de l'Etat bourgeois et du réformisme ouvrier (parlement, syndicat) devrait attendre d'un système fondé sur son exploitation (extorsion de plus-value) une progressive évolution tendant à la négation de cette exploitation (programme du révisionnisme classique) pour la renversement de laquelle la classe ouvrière ne s'organise plus et à la suppression de laquelle elle n'identifie plus son espérance d'émancipation. elle y renonce effectivement pour la satisfaction précaire d'avantages immédiats créant en fait au capital des bases nouvelles encore plus larges pour sa domination. 2° de telles revendications placent en outre la classe ouvrière au pouvoir des bandes capitalistes rivales dans l'éternel mouvement pendulaire électoral entre droite et gauches bourgeoises, 3° relèguent les prolétaires à la remorque de la petite-bourgeoisie servile (dont ils deviennent l'appoint électoral) et de tout le peuple bavard et impuissant des couches moyennes. 4° préparent au capital les meilleures conditions idéologiques et techniques de mobilisation pour les guerres impérialistes comme solutions bourgeoises des crises économiques du capital.

5. Sur le plan de leur contenu, de telles revendications, qui furent autrefois utiles quand, préparant les meilleures conditions de l'action révolutionnaire fondamentale, elles permirent l'accélération du développement progressif de la forme capitaliste, la croissance et l'organisation parallèles du mouvement ouvrier socialiste (cette phase étant historiquement close après 1914 à partir de quoi s'ouvre l'ère des guerres impérialistes et des révolutions prolétariennes propres à la phase de domination réelle du capital) mettent en fait en pratique les idéaux bourgeois, si bien qu'elles exécutent le programme de la domination capitaliste au-delà d'une limite historique où elle est devenue socialement conservatrice et politiquement contre-révolutionnaire. Marx a parfaitement individualisé et dénoncé ce socialisme bourgeois conservateur:

"Au demeurant, il se trouve que des socialistes reprennent ces insanités, notamment en France. Ils entendent démontrer que le socialisme est la réalisation des idées de la société bourgeoise énoncées par la Révolution française. Ils affirment, entre autres, qu'à l'origine l'échange, la valeur, etc. représentaient (sous une forme adéquate) le règne de la liberté et de l'égalité pour tous mais que tout cela a été faussé par l'argent, le capital, etc. L'histoire aurait vainement tenté jusqu'à ce jour de réaliser ces idées, conformément à leur essence véritable que Proudhon, tel Jacob par exemple, a découverte: l'histoire fautive de ces idées peut donc faire place maintenant à l'histoire véritable. Il faut leur répondre: la valeur d'échange et mieux encore le système monétaire constituent en fait le fondement de l'égalité et de la liberté, les perturbations survenues dans l'évolution moderne ne sont que des troubles immanents à ce système, autrement dit, la réalisation de l'égalité et de la liberté provoque l'inégalité et le despotisme" (Grundrisse).

6. Toute classe unit deux modalités d'être, l'une: économique; l'autre: politique. La classe en soi (objet) définit la fonction qu'elle occupe à l'intérieur d'un mode de production déterminé; la classe pour soi (sujet) définit la nature de son Etat, de ses luttes et organisations politiques; le mode de production et d'échange que son action tend historiquement à instaurer, conserver ou détruire.

7. La classe sociale constitue la réunion homogène et permanente de groupements humains éparpillés aux différents points de l'appareil productif, occupant, face à celui-ci une situation identique et dont l'action tend, au moyen de luttes embrassant des décennies et des siècles, à déboucher avec une révolution politique et sociale, sur l'instauration d'un nouveau mode de production et d'un nouvel Etat. Une nouvelle construction sociale et politique se substitue à l'ancienne pour la destruction de laquelle se sont organisées des forces pratiques et progressivement rassemblées en un programme original des éléments de critique et de doctrine déduits de l'activité concrète de la classe en lutte pour son émancipation.

8. Dans la juste conception marxiste, on ne peut parler de classe ouvrière qu'à partir du moment où, au sein du prolétariat, se dessine une tendance à se donner

1° un programme, le résumé théorique de ses expériences pratiques, établissant une relation stable, rationnelle et volontaire entre le but, immanent de ses luttes, et leur moyen et mouvement, entre ce mouvement (organisation) et la succession historique et non contingente des situations, et propre à prévoir et organiser une action unitaire pour l'exécution progressive et consciente de son but; 2° une méthode d'action qui, intégrant les mobiles initiaux d'intérêts immédiats et contingents suscités par la situation économique immédiate, tend à poser des objectifs qui, pour être communs à toute la classe, sont situés au terme de ses luttes pour les buts suprêmes; c'est-à-dire dans la mesure où la classe tend à se constituer en parti politique distinct, opposé à tous les partis et indépendant de toutes les formes d'organisation immédiates que peut susciter, à ses différents moments, l'action de la classe.

9. L'objet de la tactique du parti communiste consiste, non à créer la révolution (qui naît de tournants historiques objectivement mûris, indépendants de la volonté des classes et des partis), mais à prévoir et diriger ses luttes 1° en intégrant toutes les poussées élémentaires pour leur unification et leur déplacement de la lutte partielle pour des intérêts contingents vers la lutte finale pour les intérêts historiques de la classe, 2° en individualisant l'épicentre du mouvement révolutionnaire et prévoyant son déplacement possible, 3° en sauvegardant des liens dialectiques permanents entre le but final et chaque action partielle, 4° en préservant l'indépendance doctrinale et organisationnelle du parti révolutionnaire, 5° en prévoyant le développement possible des situations, afin d'y exercer tout le degré d'influence qu'il est possible d'y déployer, 6° en maintenant le centralisme de l'action, la continuité de l'organisation.

10. Dans les conditions, décrites par Marx, d'une forme capitaliste de production toujours ascendante jusqu'à sa chute catastrophique, régénérée par ses crises historiques se résolvant en convulsions destructrices, au moyen desquelles le capital recommence, poursuit et généralise son procès élargi aux dimensions de l'univers, parvenue au terme du plus complet développement des forces productives que ses rapports de production sont assez larges pour contenir, ayant épanoui de son propre sein les conditions d'existence matérielles et intellectuelles des rapports de production supérieurs destinés à se substituer par la violence aux précédents, la seule lutte ayant un contenu révolutionnaire est la lutte immédiate pour le socialisme; c'est-à-dire la dictature du prolétariat. Toutes les médiations historiquement nécessaires à ce résultat n'ont pas été supprimées; elles ont été réalisées par le maintien de la domination capitaliste fondée sur la contre-révolution.

11. Une fois réalisée la contre-révolution qui brise puis dénature le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière battue, la lutte des classes est historiquement évacuée du mode de production capitaliste, le prolétariat politiquement anéanti, réduit à sa seule fonction productive. Jusqu'à la prochaine explosion économique, la classe ouvrière subit la domination du système aussi passivement qu'une loi de la nature sans qu'à aucun moment aucune force puisse le modifier, inverser le cours fatal de son évolution ou le surmonter mais seulement, au terme d'une lointaine et difficile reprise révolutionnaire, ayant pour condition l'accomplissement de la contre-révolution et la crise économique d'une part, la restauration programmatique et organisationnelle du parti de classe d'autre part, l'abolir en opposant à sa crise historique un système organique de revendications communistes propres à briser les liens d'intérêts économiques qui asservissent les travailleurs au capital et qui créent non seulement les conditions de réalisation, mais le besoin de rapports de production et d'échanges supérieurs.

12. Jusqu'à cette phase, à la violence contre-révolutionnaire bourgeoise, élevée à son paroxysme lors du phénomène révolutionnaire, se substitue une violence qui n'est plus politique (établie sur la protection visible des armées et des polices) mais économique, c'est-à-dire fondée sur la contrainte anonyme, invisible et silencieuse de la continuité scientifique du procès de production capitaliste, en mouvement de sa constante accumulation. Une nouvelle violence, potentielle, se substitue à la précédente violence cinétique des luttes de classes. Elle rend impossible ou paralyse dès qu'elle tend spontanément à se manifester — de par les

contradictions permanentes, inhérentes au système capitaliste — toute action non réformiste, non étroitement économique de la classe ouvrière. Anticipant toute une phase du développement économique, Marx a décrit ce phénomène qu'il situe comme la conséquence d'un cycle évolué de la vie du capital, la phase de domination réelle dont Marx a scientifiquement fixé le devenir.

"Au cours du développement de la production capitaliste, il se forme une classe de plus en plus nombreuse de travailleurs qui, grâce à l'éducation, la tradition, l'habitude, subissent les exigences du régime aussi spontanément que le changement des saisons. Dès que ce mode de production a acquis un certain développement, son mécanisme brise toute résistance; la présence constante d'une surpopulation relative maintient la loi de l'offre et de la demande du travail, et partant le salaire, dans des limites conformes aux besoins du capital. La sourde pression des rapports économiques achève le despotisme du capitaliste sur le travailleur. Parfois, on a bien encore recours à la contrainte, à l'emploi de la force brutale, mais ce n'est qu'exceptionnel. Dans le cours ordinaire des choses, le travailleur peut être abandonné à l'action des "lois naturelles" de la société, c'est-à-dire à la dépendance du capital engendrée, garantie et perpétuée par le mécanisme même de la production. Il en est autrement pendant la genèse historique de la production capitaliste. La bourgeoisie naissante ne peut se passer de l'intervention constante de l'Etat; elle s'en sert pour "régler" le salaire, c'est-à-dire pour déprimer au niveau convenable celui-ci, pour prolonger la journée de travail et maintenir le travailleur lui-même dans le degré de dépendance voulue; c'est là un moment essentiel de l'accumulation primitive". (Marx, "Le Capital", Livre premier).

13. Comme l'explique Lénine dans "L'Etat et la Révolution", en pleine concordance avec l'analyse des contre-révolutions de Marx-Engels, après chaque révolution vaincue, la dictature bourgeoise renouvelle les instruments de son oppression en les perfectionnant. Après 1945, une dictature qualitativement nouvelle et perfectionnée se substitue à l'ancienne: la dictature du capital remplace celle bourgeoise, périmée. Seul un nouveau mouvement de la classe ouvrière, produit possible, sinon inévitable de la crise catastrophique du mode de production capitaliste, est à même de restaurer la lutte des classes, provisoirement invisibles, parce que seulement économiquement descriptibles dans leur intégration au mouvement du capital.

14. Il existe une théorie marxiste des crises, complètement perdue de vue par les irresponsables qui discutent oisivement de révolutions. La crise est un moment nécessaire à la vie du capital. Marx explique qu'elle rétablit un équilibre antérieurement progressivement rompu par le développement même de la production capitaliste. La crise économique met, enfin, à l'ordre du jour les destructions de capital nécessaires à la continuité du procès de production capitaliste. Marx décrit ici la crise catastrophique du capital.

"La dernière forme de servitude revêtue par l'activité humaine, le travail salarié d'un côté, le capital de l'autre, tombe, telle une écaille: c'est le résultat même du mode de production capitaliste. Les conditions matérielles et intellectuelles de la négation du salariat et du capital, qui niaient eux-mêmes en leur temps les formes antérieures de la production sociale non libre, sont à présent le résultat de la production capitaliste elle-même.

L'inadéquation croissante du développement productif de la société aux conditions de production actuelles, se manifeste au travers de contradictions tranchantes, de crises et de convulsions. Les destructions violentes de capital, dûes non pas à des conditions extérieures mais à celles de sa propre conservation, telle est la forme la plus frappante de l'avertissement qui lui est donné de céder la place à un mode de production supérieur, et de disparaître.

(...) Il tentera en outre de réduire la part attribuée au travail nécessaire et d'augmenter encore davantage la quantité de sur-travail par

rapport à l'ensemble du capital employé. En conséquence, le maximum de développement de la puissance productive, ainsi que le maximum d'extension de la richesse existante coïncideront avec la dévalorisation du capital, la dégradation de l'ouvrier et un épuisement croissant de ses forces vitales.

Ces contradictions provoqueront des explosions, des cataclysmes et des crises au cours desquelles les arrêts momentanés de travail et la destruction d'une grande partie des capitaux ramèneront, par la violence, le capital à un niveau d'où il pourra reprendre son cours. Ces contradictions créent des explosions, des crises, au cours desquelles tout travail s'arrête pour un temps, tandis qu'une partie importante du capital est détruite, ramenant le capital, par la force, au point où, sans se suicider, il est à même d'employer de nouveau pleinement sa capacité productive.

Cependant, ces catastrophes, qui le régénèrent régulièrement, se répètent à une échelle toujours plus grande et finiront par provoquer son renversement violent". (Marx, "Grundrisse").

15. La tactique du parti communiste saisit le prolétaire non comme un objet de cette société, mais comme la dissolution en acte de celle-ci, comme un sujet historique oeuvrant concrètement à la réalisation de sa mission inscrite à son programme de classe. Le premier heurt, la première discontinuité, une fois brisé le cycle normal de l'accumulation du capital, c'est la perte de l'emploi (légitime objet de l'épouvante des classes dominantes et des âmes sensibles, ferventes de la paix civile et de l'esclavage salarié, pour autant, toutefois, que celui-ci ne déchaîne pas le contenu subversif libérateur qu'il recèle) qui expulse l'ouvrier du procès de production. Alors que, jusqu'au premier acte fondamental de la révolution: la conquête révolutionnaire du pouvoir d'Etat, le système capitaliste maintient l'essentiel de ses pouvoirs sur le producteur, résumés dans l'Etat, qu'il éjecte de son procès aux fins de sa rationalisation économique, il apparaît contraint de les dévoiler (de potentielle, la violence devient cinétique) dès que la paix sociale vient à être remise en cause par la détresse économique des sans travail, comme par les réactions suscitées par l'exploitation accrue de la force de travail encore en activité. Mais ce refoulement du producteur hors du procès de production implique une autre conséquence: celle de faire apparaître visiblement ce qu'était déjà essentiellement le producteur, le prolétaire: un pauvre absolu, un sans-réserve. Le producteur n'est plus désormais l'otage de telle entreprise à laquelle (oubliant en période de prospérité sa condition de prolétaire) il s'était identifié (jusqu'à relayer le patron - au moyen de la revendication de l'autogestion - pour une meilleure efficacité et rationalité productives, qui signifient, en régime de production capitaliste: exploitation de la force de travail, diminution de la part du travail nécessaire, augmentation du sur-travail, puissance accrue du travail objectivé sur le travail vivant, du capital fixe qui subjugue le producteur). En sa qualité de sans-travail, sa relation au capital opère une mutation; elle est extirpée de sa singularité dans laquelle la dépendance à tel capitaliste l'entretenait, bornant l'horizon du prolétaire aux frontières agressives de son entreprise, antagonique aux autres entreprises, dans le cadre du tissu anarchique capitaliste. Sa relation transformée s'universalise au mode de production, parce qu'elle se médiatise à celui-ci au moyen de l'affrontement à l'Etat du capital - opérateur économique, chargé 1^o d'intervenir afin que la crise économique, devenue rapidement crise sociale, ne se convertisse pas en crise politique et généralisée du système capitaliste, 2^o de préparer les conditions nécessaires à la solution capitaliste de la crise: la guerre impérialiste. Un tel résultat, créé par les conditions mêmes de la production capitaliste, rend possible la constitution de la classe ouvrière en parti, car, au fur et à mesure que s'approfondit la crise (qui déchaîne la violence, qui généralise la crise) ce n'est plus tel prolétaire ou même telle catégorie de prolétaires qui affrontent tel capitaliste, mais le prolétariat qui fait face à l'Etat. Le prolétariat voit dans celui-ci l'image dialectiquement renversée de sa propre puissance de classe qu'il devra s'approprier pour gagner, sur le champ de bataille, son droit historique à l'émancipation.

16. Dans les conditions de la domination réelle du capital, à quoi correspond sa phase impérialiste et fasciste, la tactique du parti communiste envisage la production du prolétariat révolutionnaire non comme un moment ou une composante de l'accumulation capitaliste — ce qui caractérise l'histoire du mouvement ouvrier d'avant 1914 — mais comme le résultat de sa crise catastrophique. Il en découle que les modalités pratiques et théoriques de l'émergence d'un tel mouvement sont profondément différentes de la production lente, progressive et graduelle du mouvement ouvrier d'avant 1914 au sein duquel les partis de l'Internationale Communiste de 1919 avaient pris naissance par des séparations, scissions, etc. Des dissemblances capitales individualiseront le futur du précédent mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière: différences obligées au moins autant significatives que les ressemblances inévitables. Il est indispensable d'affirmer leur unité sur le plan programmatique et de délimiter leur différence sur le plan organisationnel.

17. C'est ainsi que le nouveau mouvement révolutionnaire ne recomposera pas une nouvelle Internationale, mais un parti mondial, car il ne fédèrera pas diverses organisations nationales produites dans des conditions et des époques différentes et pour des actions historiques différentes, mais sera la résultante des forces d'un seul mouvement universel, produit des conditions universelles du marché mondial. L'antique mouvement ouvrier ayant été détruit 1^o par la social-démocratie (1919), 2^o par le stalinisme (1926), 3^o par le fascisme (1933), 4^o par la démocratie (1945), le nouveau mouvement révolutionnaire ne se recomposera pas à partir d'une sélection du précédent mouvement, dont les organisations sont devenues non seulement opportunistes et révisionnistes, mais socialement bourgeoises et politiquement contre-révolutionnaires. Le nouveau mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière sera le produit de la fusion de la spontanéité révolutionnaire avec le programme communiste.

18. De ce que la classe ne saurait exister sans le parti ne résulte pas que le parti saurait exister sans la classe. Quatre conditions de sa naissance, ci-après énoncées, doivent être simultanément rassemblées: 1^o la suffisante maturité des rapports de production, oeuvre du capitalisme, 2^o une doctrine critique et une méthode d'action, 3^o une situation de crise historique du système capitaliste, 4^o l'établissement d'une prévision, d'une stratégie et d'une tactique authentiquement communistes.

19. Avec la crise du capital, s'opère, pour une fraction de la classe ouvrière — sans oublier d'autres couches sociales, en particulier celles moyennes, liées à la circulation du capital — une discontinuité économique d'avec la Gemeinwesen capitaliste, conséquence de la dissolution du fondement de celle-ci: l'asservissement de la force de travail, nécessaire à l'extorsion de plus-value. Seule une faible minorité de prolétaires peut alors rejoindre le programme historique de classe — qui consigne, non ce que tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat dans son ensemble se représente à un moment donné comme son but, mais ce qu'il sera historiquement contraint de faire conformément à son être, ce qui lui est par avance tracé comme son but à partir de l'ordre capitaliste actuel (Marx) — en ralliant la Gemeinwesen communiste que préfigure le parti en procès de sa constitution. Pour l'accession à celle-ci, l'affrontement politique à l'Etat capitaliste est nécessaire. Le parti apparaît, à la fois, comme le produit et le facteur d'un tel conflit. LA CREATION DU PARTI COMMUNISTE OUVRE L'ERE REVOLUTIONNAIRE DE LA REVOLUTION.

20. L'Etat, menacé par l'instinct de conservation du prolétaire en lutte pour sa survie individuelle, mobilise alors ses mécanismes répressifs (politiques, militaires, économiques, idéologiques) pour la sauvegarde de ses intérêts de classe. Mais bien plus que les premières conséquences, individuellement ressenties, démobilisatrices, parce que démoralisantes, de la crise qui isolent tel prolétaire de tel autre, telle fraction de prolétaires, réduits au chômage, de telle autre encore asservie à la production, la propre violence réactionnaire de l'Etat bourgeois provoque la réaction révolutionnaire, favorise l'action collective et unificatrice contre le capital oppresseur et son résumé politique: l'Etat. LA REVOLUTION PROLETARIENNE NE SERA EN ACTE QU'APRES L'INEVITABLE NOUVEAU JANVIER 1905 QUI NOIERA DANS LE SANG LES ILLUSIONS DEMOCRATIQUES.

21. Le social-fascisme, le fascisme, les partis de la démocratie, les corps-francs, les ligues civiques et toutes les formes militaires de la répression anti prolétarienne complètent et réalisent la fonction capitaliste de l'Etat, qui apparaît comme le comité de défense de la classe capitaliste, une fraction de celle-ci, enfin, l'organe unificateur de ses différentes composantes.

22. Et alors qu'intérieurs — économiques — ou extérieurs — politiques — à l'entreprise, les premiers moments révolutionnaires ne sont qu'intimement pénétrés de l'objet immédiat et polyforme des luttes dans lesquelles ils séjournent, au moyen desquelles ils s'organisent et se radicalisent; alors que ces mêmes combats ne posent qu'une négation purement négative des seules conséquences épiphénoménales que la crise économique du capital exalte au terme de son aveugle logique, naît de tout affrontement — quand il est violent — la conscience de l'insuccès qui s'attache à toute action non-concertée et non spécifiquement communiste. La production de cette conscience deviendra d'autant plus effective qu'au travers des luttes se révélera toujours plus ruineux pour la classe ouvrière le rapport entre ce que l'action engagée vise à obtenir et ce qu'elle en obtient effectivement. Corrélativement, prendra forme dans la classe une volonté collective de s'organiser pour vaincre, d'autant plus consciente que les objectifs d'action limitée, précédemment recherchés, apparaîtront — au fur et à mesure que les conflits se reproduiront et se généraliseront — comme l'origine réelle de chaque défaite partielle; celle-ci s'attachera inexorablement à toute action et revendications économiques, c'est-à-dire à tout mouvement incapable, de par ses moyens et ses buts, de briser les liens d'intérêts bourgeois qui les asservissent au capital. De même, avec l'absence, ou l'insuffisance, d'organisation, s'expliquera, symétriquement, les causes apparentes et formelles des mêmes défaites.

23. Les grandioses démonstrations révolutionnaires 1919-1923 des pays capitalistes développés (Allemagne, Autriche, Hongrie, Italie) ont enseigné que la classe capitaliste, instruite par cent cinquante ans de domination, et quoique économiquement affaiblie par la crise économique, use pour restaurer et recomposer ses forces, de méthodes d'actions éprouvées qui ont un objet double: 1^o concentrer ses forces sur les points de plus grandes résistances de l'adversaire prolétarien (tactique directe), 2^o tenter de dévoyer les luttes ouvrières (tactique indirecte) au moyen 1^o de l'Etat qui unifie les forces du capital, 2^o de la démocratie sociale dans chaque entreprise qui éparpille les forces prolétariennes. De plus, se fondant sur des divergences contingentes d'intérêts, le capital tend à opposer les travailleurs maintenus sous sa dépendance aux travailleurs exclus du procès économique; aux premiers annonçant le chômage comme châtiment de leur rébellion; aux seconds promettant le travail comme prix de leur soumission.

24. Toute action syndicale, toute revendication économique, instaure la division entre les prolétaires, favorise la concurrence à l'intérieur de la classe. Pour toutes provisoires et illusoire que soient les revendications éventuellement satisfaites, elles ne peuvent être acquises, dans le cadre du maintien de la production capitaliste que si, d'une part, elles ne contrarient pas un tel cadre, d'autre part si elles peuvent impliquer une exploitation accrue de la force de travail encore en activité: extorsion augmentée de plus-value; rallongement de la journée de travail, accélération des cadences, diminution des salaires réels et toutes formes qui ont pour résultat immédiat d'accroître le despotisme du capitaliste sur le travailleur. D'autre part, de telles revendications entravent l'unification naturelle de la classe car, ne traçant pas d'objectifs situés au-delà du système d'esclavage salarié, elles ne peuvent mobiliser les travailleurs déjà expulsés du procès de production et donc directement confrontés aux actions politiques, parce que en opposition totale, et non plus partielle, au mode de production capitaliste.

25. Parce que tout mouvement révolutionnaire reprend progressivement son cours à la hauteur où s'était interrompu le précédent, la lutte pour l'unification du combat économique au combat politique sera poursuivie dans le sens de son achèvement. Un tel mouvement ne reproduira pas unilatéralement lutte politique et lutte économique (dont la séparation était fondée sur la distinction programme maximum/programme minimum), mais réalisera non une union (qui institutionnalise deux or-

ganisations distinctes qui conservent leur séparation) mais une fusion au sens où les attributions traditionnellement dévolues au syndicat (c'est-à-dire l'action économique) sont désormais transférées au parti de classe en raison même de la transformation de ces attributions liquidant historiquement toute réalité séparée du politique, toute fonction défensive. Leur intégration au parti de classe en constituera des moments offensifs du devenir révolutionnaire, leur confèrera la nature de solutions prolétariennes et communistes à la crise historique du capital. Leur identification organique à la lutte politique, c'est-à-dire à la lutte des classes, les convertira en facteurs révolutionnaires d'accouchement des conditions matérielles et des formes sociales de la transformation socialiste de la société.

26. Dénoncer comme conformistes, c'est-à-dire anti-révolutionnaires, l'action syndicale pour son contenu économique — après que celui-ci ait été, successivement, avant 1914 anti-formiste, après 1914 réformiste — ne revient pas à nier leur réalité aux revendications économiques présentes intéressant la vie quotidienne des travailleurs, (laissées insatisfaites même en temps de prospérité capitaliste), non plus qu'à ne pas s'organiser pour les satisfaire, mais à fonder la tactique à partir de la perspective du chaos économique, des conséquences sociales catastrophiques que la crise du capital porte en elle, avec la récession qu'elle entraîne, la misère qui en résulte pour tous les sans-réserves. Ce n'est pas davantage satisfaire à un quelconque extrémisme éthique ou mystique, exclusivement préoccupé, comme les anarchistes, de réaliser un idéal moral. C'est affirmer la doctrine de la classe ouvrière, confirmée par l'expérience historique des révolutions prolétariennes que: avec l'actualité de la crise, pour légitimes et urgentes que soient les revendications catégorielles économiques et sociales, celles-ci ne peuvent être effectivement satisfaites car elles se heurtent non à la résistance subjective de forces adverses, mais aux capacités objectives du système, d'autant plus réduites que les mouvements révolutionnaires ont davantage désorganisé la production. Le parti communiste proposera donc un système de mesures qui, organiquement liées aux développement effectif des luttes réelles, favoriseront la transformation révolutionnaire de l'actuel système capitaliste de production, prépareront l'intervention despotique du parti communiste dans le procès capitaliste de production et d'échange et préfigureront la nouvelle politique économique qu'instaurera la dictature du prolétariat.

27. Dans le cadre de la domination capitaliste achevée, ayant développé les bases du socialisme, de tels mouvements économiques sont réactionnaires et illusoire. Réactionnaires, en raison même de système et de son développement, illusoire, en raison même de la crise du système ouvrant la voie révolutionnaire de sa liquidation historique.

28. Alors qu'apparaissent les signes économiques de la crise du capital, qui explosera au niveau critique de leur accumulation, les partis de la démocratie et les organisations économiques de la classe ouvrière sollicitent du capital les mesures petites-bourgeoises et réactionnaires susceptibles de faire, à l'envers, tourner la roue de l'histoire et censées éviter la crise. Parmi ces mesures, les augmentations de salaires, propres à accroître la consommation des classes ouvrières. Il s'agit là d'anciennes recettes du réformisme traditionnel par lesquelles aucun salaire n'a jamais été augmenté ni aucune crise évitée. Illusoires dans leurs effets, les solutions petites-bourgeoises n'en sont pas moins réelles dans leur résultats. Elles épargnent l'Etat bourgeois qui pourvoit activement à la préparation des conditions pour la résolution capitaliste de la crise économique: la guerre impérialiste. Marx avait déjà, dans "Le Capital", dénoncé les pièges contre-révolutionnaires du réformisme:

"C'est pure tautologie que de dire: les crises proviennent de ce que la consommation solvable ou les consommateurs capables de payer font défaut. Le système capitaliste ne connaît d'autres modes de consommation que payants, à l'exception de ceux de l'indigent ou du "filou". Dire que des marchandises sont invendables ne signifie rien d'autre que: il ne s'est pas trouvé pour elles d'acheteurs capables de payer, donc de consommateurs (que ces marchandises soient achetées en dernière analyse pour la consommation productive ou individuelle). Mais si, pour donner une apparence de justification plus

profonde à cette tautologie, on dit que la classe ouvrière reçoit une trop faible part de son propre produit et que cet inconvénient serait pallié dès qu'elle en recevrait une plus grande part, dès que s'accroîtrait en conséquence son salaire, il suffit de remarquer que les crises sont chaque fois préparées justement par une période de hausse générale des salaires, où la classe ouvrière obtient effectivement une plus grande part de la fraction du produit annuel destiné à la consommation. Du point de vue de ces chevaliers qui rompent des lances en faveur du "simple" (!) bon sens, cette période devrait au contraire éloigner la crise. Il semble donc que la production capitaliste implique des conditions qui n'ont rien à voir avec la bonne ou la mauvaise volonté, qui ne tolèrent cette prospérité relative de la classe ouvrière que passagèrement et toujours seulement comme signe annonciateur d'une crise". (Marx, "Le Capital", Livre II).

29. Avec l'actuelle réforme de l'entreprise, le capital aménage le cadre légal des limites à l'intérieur desquelles il entend étouffer l'action révolutionnaire en circonscrivant les affrontements à des contestations de compétences techniques singulières à chaque entreprise. Ce faisant, le capital dresse autant d'obstacles à une généralisation des mouvements économiques qui se dissoudront dans des contestations purement structurelles propres à chaque entreprise ou groupe d'entreprises. Ainsi le capital tente 1^o d'enrayer la lutte des classes, en stérilisant le procès de sa production, 2^o de dévoyer les affrontements vers le terrain économique, 3^o de préparer ce même terrain en l'atomisant, c'est-à-dire en créant artificiellement autant de cas d'espèce que d'entreprises, 4^o de pervertir la prise de conscience révolutionnaire en présentant la crise comme le résultat d'une mauvaise gestion et non comme la fin historique d'un mode de production.

30. La réforme de l'entreprise consacre, d'autre part, une pratique déjà existante (effective en Allemagne dès 1918) d'intégration du syndicat aux impératifs de la croissance capitaliste. Mais elle a plus directement pour but l'actualisation de cette intégration aux conditions de la crise (négociations des licenciements, des baisses de salaires, des fermetures d'entreprise, d'augmentation des cadences, etc.) en concrétisant l'asservissement général du syndicat au capital, à la réalité contingente et locale de chaque entreprise prise à part. La réforme prévoit dans ce but l'instauration de relations formelles de dépendance entre l'évolution économique de l'entreprise et l'action défensive du syndicat; liant ce dernier aux destinées de celle-là. Les syndicats des pays industriels capitalistes développés (Etats-Unis d'Amérique, Angleterre, Allemagne) dont l'existence niait la lutte des classes, ne font donc, sous ce rapport, que montrer aux syndicats des pays moins développés l'image de leur propre avenir. La démocratie sociale a donc réalisé le fascisme puisqu'elle a fait des syndicats de classes du XIXème siècle et du début du XXème, antiques écoles de guerre de l'action prolétarienne, les facteurs de l'accumulation du capital.

31 L'action révolutionnaire de la classe ouvrière — d'où ressurgira le parti communiste — une fois que celle-ci aura rejoint son programme historique, présuppose que, dans son développement, elle fasse apparaître, de par sa propre pratique, la nature contre-révolutionnaire non seulement des syndicats mais de toute association économique. Toutefois, le contenu bourgeois d'une telle nature n'apparaîtra que sous une forme mystifiée si l'action se place sur le terrain économique, c'est-à-dire sur celui d'une concurrence avec le syndicat, en lui opposant, par exemple, une plus grande efficacité revendicative. Quoique une telle efficacité ne pourra manquer d'être démontrée — les syndicats trahissant à la fois les intérêts de classe et immédiats du prolétariat — et que, d'autre part, l'inévitabilité de telles expériences purement négatives (liant la reprise révolutionnaire au développement des associations économiques) soit le tribut de cinquante ans d'interruption des luttes de classe et d'asphyxie électorale — qui ramèneront le mouvement ouvrier pratique en-deçà d'un stade qu'il avait lui même, partiellement dépassé au cours des luttes du premier quart du XXème siècle — le procès de la production du prolétariat révolutionnaire sera celui de sa progressive autonomisation de la démocratie sociale à l'intérieur de laquelle le capital entend circonscire les luttes révolutionnaires et enserrer le devenir des forces productives qui tendent au communisme et donc sauvegarder son pouvoir résumé dans l'Etat.